



Édito



Syrie : Une réalité difficile à reconnaître

par Xavier BARON

La Syrie en est déjà à sa quatrième année de guerre et ce conflit, dont l'extrême gravité et la grande complexité apparaissent clairement dès les premiers jours, s'élargit et ne laisse pas entrevoir de solution à moyen terme. Toute la région est désormais impliquée dans cet affrontement alimenté progressivement par des puissances extérieures qui défendent leurs intérêts divergents sur le sol syrien.

Rien d'étonnant donc au fait que ce conflit ne cesse de muer.

suite page suivante

Il est encore temps pour
Adhérer / Renouveler

votre participation pour l'année 2014 / 2015

Voir bulletin d'inscription (ou de réinscription) en dernière page

Soutenez l'association

en complétant votre engagement

par un don bénéficiant de la déduction fiscale.



Les
5^{èmes} Rencontres
de Cybèle

se tiennent

jeudi 6 novembre 2014

à Marseille, Villa Méditerranée

Compte-rendu de cette manifestation
dans une prochaine lettre.

PROCHAINE CONFÉRENCE

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

page 3

CONFÉRENCES PROGRAMMÉES

pages 4 et 5

TRANS-MAGHREB EXPRESS.

LES TRÉSORS DE LA MAISON HAUTE

par de Florence Aubenas,

journaliste au Monde

pages 6 à 8

NOS CONFÉRENCIERS ONT PUBLIÉ

pages 9 et 10

MUSIQUE À DÉCOUVRIR

page 11

La lettre mensuelle vous informe sur les activités de l'association, les conférences programmées, les événements concernant la Méditerranée. Des parutions de personnalités œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée, vous y sont proposées.

Association EUROMED-IHEDN chez COUSTILLIÈRE
48, rue Gimelli - 83000 TOULON
Tél : 06 34 19 28 79

Contact entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr

Site www.euromed-ihedn.fr

Président : Jean-François Coustillière

Chargé de communication : Daniel Valla



suite de l'Édito

Syrie : Une réalité difficile à reconnaître

Après les manifestations populaires et pacifiques de 2011 sur lesquelles s'est abattue la répression gouvernementale, puis les combats entre l'armée et les groupes rebelles, suivis par l'arrivée des Djihadistes de l'Etat islamique venus d'Irak, c'est désormais l'aviation américaine qui intervient dans le nord-est du territoire syrien contre les groupes les plus extrémistes. Parallèlement, les puissances impliquées sont toujours là, dans un camp ou un autre : Arabie saoudite, Qatar, Turquie, Iran, Russie, Europe, Etats-Unis, sans oublier le Hezbollah libanais. Le fragile Liban est de plus en plus secoué par les retombées du conflit.

Officiellement, une coalition d'Etats arabes et occidentaux s'est regroupée dernièrement autour des Etats-Unis pour mettre fin aux exactions barbares que commettent les djihadistes contre les populations irakiennes et syriennes mais aussi pour prévenir la menace que représentent ces combattants radicaux pour un certain nombre de pays où ils pourraient décider d'agir à l'avenir.

Cependant, il est encore difficile de déceler une unité profonde et un objectif commun au sein de cette coalition qui se limite pour l'heure à des raids aériens et à l'affirmation de quelques sanctions administratives ou financières. Après s'être trompés sur la forte résilience du régime syrien, sur les capacités et la représentativité des premiers groupes d'opposition, civils ou militaires, les pays occidentaux, et particulièrement certains gouvernements européens, ont toujours beaucoup de mal à appréhender ce conflit qui se déroule à leur porte. Après avoir fermé leurs ambassades à Damas, laissant le champ libre aux Russes et

aux Iraniens, et avoir délégué aux monarchies rivales du Golfe et à la Turquie le soutien logistique militaire à la rébellion, quelles que soient ses affinités, leur marge d'action est des plus limitées.

Il est curieux de constater que dès qu'il s'agit des mondes proche et moyen-orientaux, des pays occidentaux semblent depuis quelque temps tourner le dos à la réalité: qu'il s'agisse d'affirmer l'existence d'armes de destruction massive dans l'Irak de Saddam Hussein, d'annoncer la chute imminente du régime syrien ou de choisir de bons alliés syriens. Surprenante aussi l'affirmation, sans nuances, selon laquelle Bachar el-Assad est à l'origine de l'implantation de l'état islamique en oubliant que les djihadistes sont arrivés dans la région avec l'intervention américano-britannique de 2003 en Irak.

Cela aboutit inévitablement à des contradictions et à des déceptions chez ceux qui ont cru aux affirmations et aux promesses occidentales. Ainsi, la bataille pour la survie de la ville kurde syrienne de Kobbané, le long de la frontière turque, attaquée par les djihadistes, offre un symbole fort : les Kurdes qui défendent leur ville avec un courage exemplaire, ont été ravitaillés par l'aviation américaine, alors que les groupes rebelles syriens qui réclament des armes depuis trois ans et qui ont le soutien officiel des pays occidentaux, n'ont pas bénéficié d'une telle opération, quand ils étaient assiégés à Homs, par exemple. Quelle conclusion faut-il en tirer sur le soutien réel des Occidentaux à la rébellion syrienne? Peut-être qu'après la destruction catastrophique des structures étatiques et militaires irakiennes il y a

dix ans - ce qui a permis l'arrivée des djihadistes en Irak puis en Syrie - les Américains considèrent qu'à moyen terme, le régime Assad est un moindre mal. Après tout, puisque personne ne veut envoyer de troupes au sol, l'armée syrienne est la seule force qui combat sur le terrain les djihadistes, les groupes d'al-Qaïda et les autres islamistes. Il y a certes une différence, et elle est énorme, entre les interventions occidentales et celles du régime syrien : les forces de Bachar el-Assad n'ont aucune considération pour les civils.

Une autre question, porte sur la cohérence de cette coalition anti-djihadiste dont on ne sait pas très bien de quel côté penchent certains Etats membres ? Où se situe la Turquie qui regarde sans réagir la destruction de Kobbané par les djihadistes après les avoir laissé passer par son territoire depuis 2011? Et l'Arabie saoudite peut-elle réellement combattre l'Etat islamique quand les djihadistes sont une émanation de la doctrine fondamentaliste wahhabite saoudienne.

Tout cela fait presque oublier que Bachar el-Assad poursuit méthodiquement sa campagne pour reconquérir Alep, la grande ville du nord, qui lui échappe en partie. S'il parvient à ses fins, il aura reconquis toute la Syrie utile, celle qui va de Damas à Alep et qui englobe les grandes villes et la façade maritime. Il ne contrôlerait certes qu'une partie du pays et des villes en ruines, vidées de leur population, mais il disposerait alors d'une base territoriale solide face à une opposition dont on ne parle plus guère quand elle n'est pas djihadiste.



Soirée réservée aux membres de l'association Conférence suivie d'un buffet dinatoire

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr



notre invité

sera **Michel ROCHE**,
vice-président de l'association pour la Région PACA

sur le thème :

Que peut-on attendre de la diplomatie en Méditerranée ?

Voici quelques explications pour les « nouveaux » membres qui n'avaient pas participé aux soirées spéciales précédentes et ceux qui en auraient oublié le fonctionnement un peu particulier :

Cette soirée est la vôtre et bien sûr, vos conjoints sont les bienvenus.

Elle se déroule en quatre temps :

- 1 - présentation de l'association et de ses partenaires,
- 2 - cette année, une brève conférence de Michel ROCHE,
- 3 - un débat avec une large place laissée aux questions, portant sur le thème de la conférence ou non
- 4 - un buffet dinatoire, composé des mets que celles et ceux qui le souhaitent auront apportés.

Comme l'année dernière, je sollicite toutes les bonnes volontés gastronomiques.

Le principe est simple :

- les plats doivent pouvoir se manger froids
- il est plus sympa qu'ils aient une connotation méditerranéenne, mais ce n'est absolument pas obligatoire.

L'association fournira les couverts, assiettes, verres, etc. ainsi que l'apéritif, les boissons sans alcool et l'eau.

Je demande à celles et ceux qui souhaitent apporter quelque chose pour le buffet qu'ils me le fassent savoir le plus rapidement possible (par téléphone par exemple) afin que je puisse m'organiser et éventuellement guider les indécis sur une catégorie particulière.

Cette invitation vous est envoyée par Dominique COUSTILLIÈRE chargée de l'organisation des Entretiens d'Euromed - IHEDN
Tél. 06 34 19 28 79
Fax : 04 94 62 86 44
entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr

À MARSEILLE

Lundi 3 novembre

amphithéâtre de l'Ecole de la Deuxième Chance
360, chemin de la Madrague-Ville / pl. des Abattoirs
MARSEILLE 15ème.

Date limite d'inscription à la conférence :
vendredi 31 octobre

À PARIS

Mercredi 3 décembre

amphithéâtre **Lacoste**, à l'Ecole militaire.

Date limite d'inscription à la conférence :
jeudi 27 novembre



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Prochaine conférence ouverte à l'inscription

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr

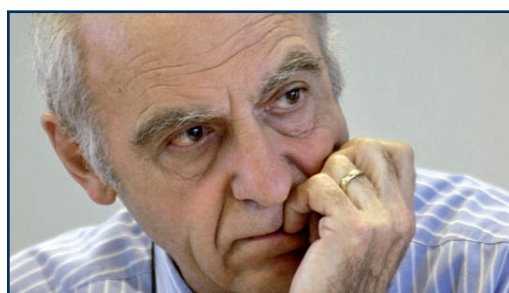
notre invité

sera **Xavier BARON**,

journaliste français spécialiste du Proche-Orient à l'Agence France-Presse.

sur le thème :

Comprendre les enjeux syriens



Xavier BARON a été journaliste pour l'AFP pendant une quarantaine d'années, en Extrême Orient, Proche-Orient, Europe et Afrique. C'est au Proche-Orient qu'il est resté le plus longtemps, une quinzaine d'années, entre 1970 et 1995. Outre son travail à l'AFP, il a publié plusieurs livres sur les Palestiniens et l'histoire du Proche-Orient au 20ème siècle, son dernier ouvrage est paru chez Tallandier s'intitule « Aux origines du drame syrien, 1918-2013 » voir page 10

Pour « comprendre les enjeux syriens », il faut se rappeler comment et pourquoi le régime Assad s'est mis en place, puis situer la Syrie dans l'histoire de la région, parler des alliances régionales et des relations internationales pour ensuite tenter d'expliquer pourquoi le drame syrien, pourtant prévisible, a échappé à tout contrôle.

À MARSEILLE

Lundi 17 novembre

amphithéâtre de l'Ecole de la Deuxième Chance
360, chemin de la Madrague-Ville / pl. des Abattoirs
MARSEILLE 15ème.

Date limite d'inscription à la conférence : vendredi 14 novembre

Un dîner est organisé autour de notre invité

Nombre de places limité : inscription jusqu'au mercredi 12 novembre
Le montant du dîner est de 32 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :
Restaurant LES ARCENAUUX .

À PARIS

Mercredi 26 novembre

amphithéâtre Suffren, à l'Ecole militaire.

**Date limite d'inscription à la conférence :
vendredi 21 novembre**

Un dîner est organisé autour de notre invité

Nombre de places limité :
inscription jusqu'au mercredi 19 novembre
Le montant du dîner est de 40 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :
Restaurant LA TERRASSE.

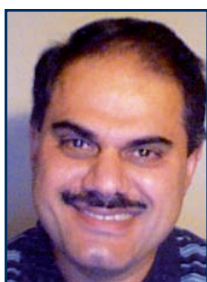


Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences au programme du cycle 2014/2015

Les dates et les thèmes sont maintenant définis.

Vous en trouverez les évolutions dans nos prochaines Lettres Mensuelles et sur le site www.euromed-ihedn.fr



Lundi 15 décembre à Marseille
Mercredi 17 décembre à Paris

Les enjeux palestiniens par Hassan BALAWI

Conseiller à la Mission de Palestine auprès de l'Union Européenne, de la Belgique et du Luxembourg, en charge des relations bilatérales. A publié «Gaza : dans les coulisses du mouvement national palestinien».



Lundi 12 janvier à Marseille
Mercredi 14 janvier à Paris

Proche et Moyen Orient : entre grandes puissances et puissances régionales par Antoine SFEIR

Directeur de la rédaction des Cahiers de l'Orient, président du CERPO. Membre du Conseil Scientifique de Euromed-IHEDN.



Lundi 2 février à Marseille
Mercredi 4 février à Paris

La rivalité Iran / Arabie Saoudite : une question religieuse, politique, stratégique ou de société ? par Bernard HOURCADE

Directeur de recherche émérite au CNRS, ancien directeur de l'Institut Français de recherche en Iran et de l'équipe de recherche "Monde iranien". Bernard Hourcade a réalisé de nombreuses études sur la géographie sociale, culturelle et politique de l'Iran. Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs essais dont «Géopolitique de l'Iran».

Ce programme est très marqué par l'actualité et pas aussi divers que les autres années. Ceci s'explique par la gravité de la situation mais aussi par la complexité des rapports de force. Pour se forger une opinion il est nécessaire d'avoir non seulement des avis différents mais aussi des éclairages de niveaux divers.

Conférences suivantes

Lundi 16 mars à Marseille
Mercredi 18 mars à Paris

Eau, terres et pouvoirs au Proche Orient

par Pierre BLANC

Lundi 13 avril à Marseille
Mercredi 15 avril à Paris

Le Maghreb : facteurs d'unité et de désunion

par Flavien BOURRAT

Mercredi 6 mai à Paris
Lundi 11 mai à Marseille

(In)sécurités alimentaires et rurales au Sud et à l'Est de la Méditerranée

par Sébastien ABIS

Lundi 15 juin à Marseille
Mercredi 17 juin à Paris

La voile latine, symbole de la complexité et de la diversité méditerranéenne

par Hubert POILROUX-DELEUZE



Le Monde

Trans-Maghreb Express.

Les trésors de la Maison haute

Par Florence Aubenas, journaliste au Monde

De Tanger à Tripoli, la journaliste Florence Aubenas a traversé le Maghreb et ses frontières.
Une épopée à découvrir en six épisodes



Photo Dawarra pour «Le Monde»

Série Trans-Maghreb Express (2/6).

Dans la Maison haute, Hassan reçoit au premier étage, belle gueule, grande gueule et petite pipe à kif, familièrement posée à portée de main. D'entrée, il annonce que ses chambres d'hôtes sont les plus courues de Larache. « *Toutes les stars passent chez moi.* » J'acquiesce. Pire même : je le crois. Ailleurs qu'ici, dans ce port de pêche délaissé, un peu fourbu, à 80 km de Tanger et face aux côtes espagnoles, Hassan et son auberge auraient tout pour devenir une légende, un de ses lieux dont on s'entiche. C'est une bâtisse étroite dans l'ancienne médina, de style arabo-mauresque mais arrangée avec une fantaisie qui lui évite le pittoresque. Nous ne sommes pourtant pas là pour parler hôtellerie : ce sont les préliminaires, il faut s'y plier. Nous savons, Hassan et moi, qu'une affaire autrement délicate nous attend. Hassan tape des mains. « *Vous déjeunez avec nous ?* »

Une parente et sa fille, venues en visite, sont expédiées dans la pièce de réception, juste à côté, avec un frou-frou de djellabas et d'éventails en dentelles, escortées de mille friandises. Nous voilà entre nous. Hassan en vient au fait. « *C'est moi qui ai les tableaux.* »

Nous connaissons tous deux l'histoire, qui pourrait se résumer ainsi : Jean Genet, bagnard, voleur, homosexuel et écrivain culte français, a passé à Larache ses dix dernières années avant d'y être enterré, en 1986. Hassan affirme que dans la maison de Genet, deux toiles ont été récupérées. Elles sont uniques, inconnues, terribles et aujourd'hui en sa possession.

« *Cent fois, j'ai voulu les jeter. Mais les jeter où ? C'est pire que cacher un cadavre.* »

La femme d'Hassan entre, portant des poissons grillés. Le maître se met à rouler des yeux, soudain personnage de vaude-

ville dont chaque mimique outrée signifie : « Pas un mot devant elle. » La conversation revient à sa maison d'hôte et au fonctionnaire qui lui a remis son permis de construire, quelques années plus tôt, sur ses mots : « *Tu n'auras le droit de recevoir que des animaux.* » Et l'auberge tourne ainsi, pas interdite mais pas autorisée, suspendue dans cet entre-deux administratif où l'Etat marocain aime maintenir sous son couperet ceux dont il se méfie, association, parti, personnalités, bref, ils sont nombreux.

La femme d'Hassan ressort. Lui poursuit. « *J'ai montré les tableaux à des gens de Marrakech. Je voulais les vendre comme de la drogue : on te donne l'argent et chacun disparaît de son côté. Eux cherchaient la signature. Puis la crise économique est arrivée...* » La porte s'ouvre : voilà des frites, des salades et sa femme. Nouvelles mimiques.



Le Monde **Trans-Maghreb Express. Les trésors de la maison haute**

Par Florence Aubenas, journaliste au Monde

« Si elle trouve les tableaux ici, elle divorce, et vite fait. Il faut attendre qu'elle aille faire un tour : revenez plus tard, vous les verrez. »

Me voilà dans le Petit Souk, au milieu de linges étendus à terre où se vendent des câbles électriques usagés, des fonds de tiroirs coloniaux, quelques souvenirs pour touristes. Il y a dans ces ruelles une moiteur et des ombres d'aisselles, une séduction vaguement crapuleuse que décuple, c'est vrai, le souvenir de Genet promenant ici son beau visage et son manteau sale. Depuis sa mort, on croise aussi « des journalistes et des opportunistes, des gens comme toi », résume le patron d'un café. C'est un type charmant, mais il n'y a aucune chaleur dans sa voix. Son établissement m'avait été recommandé comme le favori de l'écrivain, mais au moment où je m'avance vers lui, je vois s'allumer dans ses yeux un petit signal d'alarme.

GENET ÉTAIT À PART

Avec le temps, les gens de Larache ont appris à repérer ces étrangers, inconscients et bruyants, qui leur demanderont : « Vous avez connu Jean Genet ? » Puis enchaîneront, en pleine place publique, avec leurs manières de rouleau compresseur : « Est-ce que vous avez été son amant ? » Soraya, qui m'aide à traduire dans les étapes marocaines de ce voyage, m'avait prévenue : « Prononcer en public le mot "homosexuel", il faut déjà le faire. J'essaierai de le dire avec calme, comme si c'était normal. » Mais le patron du café me coupe avant même que j'évoque le nom de Genet : « Il ne venait pas chez moi. » A Fquih Ben Salah, près de Rabat, deux hommes viennent d'être condamnés, en mai, à trois mois de prison ferme pour « actes contre nature avec un individu de son sexe ».

On envoie chercher quelqu'un, qui pose sa carcasse cabossée devant un Coca-Cola. Larache lui a visiblement dévolu la fonction sociale de « homme-qui-a-connu-Genet-et-accepte-d'en-parler-aux-visiteurs ». Il commence, docte :

« On recevait beaucoup d'étrangers

dans les années 1980, la ville était belle alors, en vogue. Certains passaient leurs vacances entre hommes. Parfois, ils les rencontraient ici et les plus chanceux repartaient avec eux en Europe. Ils jouaient de la guitare sur la plage, on s'asseyait avec eux, ils nous donnaient une cigarette. Des Allemands se sont arrêtés – Quand ? Je ne sais plus ! – qui payaient 200 dirhams pour qu'on leur passe de la crème solaire sur le corps. Pour le reste, on ne voyait rien, on ne savait rien. C'est le jeu, n'est-ce pas ? »

Il demande de l'argent, je lui en donne volontiers, sûre que Genet aurait offert bien davantage. « Il payait tout, le pain, la harira, le tabac, sauf aux femmes. Il a sorti beaucoup de garçons de la misère. Certains profitaient de lui, mais il disait : "C'est normal, j'aurais fait pareil." Vous n'arriverez jamais à leur faire dire son nom. »

Le soleil commence à tomber, les barques reviennent de la plage, et tout Larache arpente le Balcon Atlantico, la longue jetée au bord de l'océan, en mangeant des escargots dans des cornets de papier. On est bien. Après le printemps arabe, en 2011, la ville a voté islamiste, comme tout le Maroc. Des élections municipales devaient avoir lieu l'année suivante.

On les attend toujours.

A Larache, on a vite compris que Genet était à part. Rencontré dans une ville voisine, un commerçant raconte :

« Un jour, des gens sont descendus d'une voiture noire, bien costumés, fumant des Pall Mall. Ils le cherchaient. Ils se sont attablés avec lui au café, place d'Espagne. Nous, on s'est dit : ils vont l'assassiner. Ou alors c'est un espion. Dans notre esprit, il ne pouvait y avoir d'autre explication. Ils ont eu une discussion et les autres sont repartis à toute allure. Lui est resté assis. Tranquille. Pas mort. Une autre fois, un policier a été muté au Sahara pour l'avoir battu parce qu'il passait la nuit dehors, à la gare routière. On

s'est dit qu'on était face à un homme mystérieux. »

Je reviens chez Hassan, à la Maison haute. La pipe à kif est toujours devant lui. « Ne me posez pas de question que ma culture ne me permet pas d'entendre, non, non, non. Dire qu'on a été l'amant d'une femme, peut-être. D'un homme, jamais. Il y a trop de lois ici, la loi de la mosquée, la loi du roi, la loi de la famille, la loi du tribunal. La pire, c'est la dernière : la loi de la société. Quand je me lève le matin, toute la ville sait où je vais aller et ce que je vais faire avant que je ne le sache moi-même. Un nom doit rester propre, ça, ce serait une tache noire pour trois générations au moins. »

Je demande : « Et les tableaux ?

– Certains jours, j'en veux 200 euros ou 10 000 ou 1 million. Parfois, je paierais pour ne plus les avoir. »

Sa femme apporte du café.

« Revenez plus tard. »

« ON L'A AIMÉ, IL NOUS A AIMÉS »

Quand Genet est mort, un hélicoptère s'est posé un peu plus loin, plein d'officiels marocains. Ils cherchaient ceux qui l'avaient connu. Eux s'étaient enfui, tous, sûrs d'être accusés de l'avoir tué ou Dieu sait quoi. Les policiers les ont calmés, leur jurant qu'il était mort en France. « C'est la première fois qu'ils nous parlaient gentiment », se souvient l'un d'eux. Pour accompagner le cercueil au cimetière espagnol, qui surplombe la mer, ils étaient cinq, pas un de plus, à suivre la carriole et l'âne.

En été, des étrangers passent tous les jours sur sa tombe, et puis repartent. « Ils préfèrent des villes plus branchées, Marrakech ou Tanger », explique le gardien. De là où nous sommes, dans les années 2000, on voyait embarquer toutes les nuits les chaloupes d'émigrés clandestins, Marocains surtout, partant vers l'Espagne. « C'est démodé, maintenant, certifie un responsable d'association.



Le Monde **Trans-Maghreb Express. Les trésors de la maison haute**

Par Florence Aubenas, journaliste au Monde

Ça nous paraissait le paradis, mais le paradis a fait faillite. Ils vivent comme des chiens, maintenant ; nos émigrés rentrent avec un aspirateur cassé pour bagage. »

La rumeur affirme qu'il faut désormais partir en Finlande. « *Ils ont une crise de l'homme là-bas. Nous, les Marocains, on est stylés, on réussit forcément.* » Lui ne compte pas bouger. « *On est un pays vierge, on peut réussir. Bientôt on aura chacun une tablette, une parabole et une femme avec des bijoux.* »

La maison de Jean Genet est un peu plus haut, pas loin de la prison et d'une maison de passage. Il l'avait construite pour Mohamed Ketrani, le dernier à partager sa vie, mort en voiture sur la route de Rabat, un an après lui, en 1987. C'est à ce moment-là que tout a éclaté. Dans la maison, des proches auraient voulu faire un musée, mais la femme de Mohamed s'est mise à tout jeter, à tout vendre, arguant qu'il s'agissait « *de choses de chrétien* ». Genet les avait mariés, Mohamed et elle, « *une femme fait une ombre dans laquelle on peut vivre* ».

Quand le jeune frère de Ketrani est venu s'installer dans la maison, il ne restait que les murs vides, comme ceux du musée d'archéologie de la ville, lui aussi pillé pièce par pièce. Beaucoup de gens étaient passés chez Genet, cambrioleurs, amis, admirateurs, chacun se servant à sa guise. Le frère de Mohamed Ketrani y vit toujours, un militaire, intelligent, recevant avec circonspection. Tout seul, il est allé s'acheter *Le Journal d'un voleur* à Tanger. L'ouvrage est rare à Larache : beaucoup sont analphabètes et ont appris que Genet était écrivain seulement après sa mort. « *C'est un grand homme. Il cherchait la tendresse et en même temps, il avait de la haine en lui* », dit le frère Ketrani. « *Mais concernant Mohamed et lui, ce n'est pas vrai : la religion le défend, je ne l'accepte pas moi non plus.* » Pendant le « *printemps arabe* », un garçon a manqué se faire lyncher pour avoir été désigné comme « *gay* » pendant une manifestation. Des militants de gauche ont ensuite organisé des marches pour le droit des homosexuels. Certains d'entre eux se



sont eux-mêmes opposés à un débat public : « *La société juge ce qui se voit, mais si tu te plies à la discrétion, elle acceptera même de te protéger* », explique une jeune lesbienne.

Avec le frère Ketrani, nous montons à la chambre de Genet. Elle est devenue une bonbonnière bleu et rose, échantillon de parfums et mignardises sur les étagères. Une de ses filles l'occupe, sage-femme en formation, l'autre est mariée à Paris. Cérémonieux, il exhume ce qui reste, trois photos Polaroid, une carte postale de Jordanie – « *Je serais là dans un mois* » –, des livres de poche dépareillés, Proust, Mishima, Kirkegaard. Il n'a jamais vu de tableaux ici.

Dans la Maison haute, Hassan me demande de me retourner avant de sortir les toiles de leur cachette. Nous nous réfugions tout en haut, sur les terrasses en labyrinthe plongeant sur l'océan. Il est théâtral et ému. « *On l'a aimé, il nous a aimés, nous les clandestins, les salopards, les petits enfants très sales qui chipent les sardines au port pour les vendre. Jean Genet a eu l'occasion d'écrire. Beaucoup ici n'ont pas même l'occasion de parler. C'est le plus dur des châtiments.* » Pendant qu'un des tableaux

se déploie, très grand, au moins 4 mètres, des sentiments indéfinissables défilent sur son visage, l'embarras d'être jugé ou l'espoir de posséder – peut-être – un chef-d'oeuvre hors de prix. S'il touchait un peu d'argent, Hassan achèterait des semences de cacahuète pour sa ferme, à l'intérieur des terres. La toile bat dans le vent. Plus personne ne sait que dire. Alors Hassan : « *Peut-être que je devrais leur dessiner des pantalons ?* »

Plus bas, vers le port, des Européens ont commencé à revenir à Larache. Ils cherchent à se faire embaucher comme travailleurs émigrés.

Demain, je pars en Algérie.

Article du quotidien Le Monde paru le 5 août 2014



... ne pas tomber dans le chaos de déni du politique

par Pierre Blanc et Jean-Paul Chagnollaud



Violence et politique au Moyen-Orient

Auteurs

Pierre BLANC,

Conférencier en mars 2015

Jean-Paul CHAGNOLLAUD,

*Membre du Conseil Scientifique
de Euromed-IHEDN*

Essai

Éditeur Presses De Sciences Po

Collection Nouveaux Débats

Parution octobre 2014

<http://www.pressesdesciencespo.fr/fr/livre/?gcoi=27246100929380>

Le Moyen-Orient est une des régions les plus instables au monde. Guerres civiles en Syrie et en Irak, transition politique douloureuse en Égypte, occupation massive de la Palestine par Israël, tensions récurrentes au Liban : autant d'exemples d'un état de violence qui a la particularité de s'exporter hors des foyers où il se déploie.

La désertion du politique, dont la légitimité se fonde sur le dialogue, le compromis et la référence au droit, laisse le champ libre à un déferlement de violence multiforme dans cette région. Pour en décrypter les mécanismes, les auteurs prennent en compte cinq dimensions : les conflits territoriaux, les enfermements idéologiques, les replis identitaires, la résilience des autoritarismes et le contournement du droit international.

Une réflexion sur cet espace géopolitique majeur, que le déni du politique fait sombrer dans le chaos.



Une plongée détaillée dans un siècle d'épreuves et de tragédies

par Xavier Baron, notre prochain conférencier



Aux origines du drame syrien : 1918-2013

Auteur

Xavier BARON,

Collection Approches

Éditeur Tallandier

Parution mars 2013

<http://www.tallandier.com/livre-979-10-210-0103-9.htm>

Parmi les nombreux ouvrages de qualité inégale, parus sur la Syrie depuis le début du conflit, en mars 2011, le livre du journaliste Xavier Baron fait figure d'exception.

Auteur d'une étude magistrale sur l'histoire du mouvement palestinien (*Les Palestiniens : Genèse d'une nation*, dont la première édition date de 1978), il livre ici des éléments d'analyse indispensables pour mieux comprendre les causes politiques et socio-économiques qui ont conduit à l'embrasement. Ancien directeur de l'Agence France Presse (AFP) pour la région Moyen-Orient, il a fait le pari de l'objectivité et de la pédagogie, opérant au cours de 26 brefs chapitres une plongée détaillée dans l'histoire de la Syrie contemporaine, du crépuscule ottoman en 1918 à l'avènement de Bachar el-Assad en 2000. Suivant un plan chronologique, ce survol historique, parfois trop succinct, donne des informations pertinentes amassées par l'auteur en sa qualité » d'observateur de terrain.

En cela, l'ouvrage constitue un précieux document, accessible au grand public par l'habileté avec laquelle sont décrits les principaux enjeux sur la scène nationale, que ce soit les différentes mutations du parti Baas, l'accession au pouvoir de personnalités alaouites, la gestion du conflit palestinien, la guerre larvée avec les Frères musulmans... Parallèlement, il brosse un panorama précis des multiples événements qui se sont succédés dans la région.

Ce livre est le premier à effectuer une plongée détaillée dans un siècle d'épreuves et de tragédies. Dû à un journaliste qui connaît parfaitement la région et son histoire, il contribue à répondre à la lancinante question : pourquoi ?

Les responsabilités de Bachar al-Assad dans le drame que vivent les Syriens aujourd'hui sont écrasantes. Mais cette évidence n'explique pas tout, loin de là. Avant le fils, il y a eu le père. Avant le père, il n'y a jamais eu de régime démocratique digne de ce nom. Il y a eu l'occupation française entre les deux guerres, il y a eu le partage arbitraire par les Européens des provinces arabes de l'empire ottoman. Le tout ponctué de conflits violents et de répressions. Il y a eu aussi et il y a encore un ensemble de religions qui cohabitent mal, il y a eu un fort courant laïc (notamment le parti Baas au pouvoir), un impitoyable jeu international : jadis les Européens, aujourd'hui Israël et les grandes puissances arabes et non arabes. L'héritage de souffrance est immensément lourd.



Ahurissant melting-pot vibrant de d'une multiplicité d'influences la musique d'Orange Blossom nous transporte dans un conte des mille et une nuits



Under The Shade Of Violets

Orange Blossom

ELECTRO WORLD

Washi-Washa/Warner

CD

Parution septembre 2014

<http://www.lesmusicaves.fr/artist/orange-blossom/>

Faites confiance à l'ouverture de toute beauté de ce nouvel album des Nantais, portée par la dramatique des cordes, et faisant rapidement place à la voix d'Hend Ahmed. Si vous êtes friands d'harmonies ouvragées et de mélodies célestes, *Under The Shade Of Violets* devrait vous conquérir.

Derrière les nappes de piano qui côtoient des percussions orientales, Ommaty fait son œuvre, au fil d'une lente montée en puissance. La preuve qu'Orange Blossom n'a rien perdu de sa force de persuasion musicale. Les chœurs traditionnels qui accompagnent la jeune chanteuse de 28 ans, qui nous vient d'Égypte, ont été enregistrés en Jordanie, tandis que les musiciens du Conservatoire de Cholet interprètent les parties orchestrales. La suite est du même acabit, frappée du sceau du multiculturalisme et de l'international. *Under The Shade Of Violets* s'est monté entre plusieurs fuseaux horaires. Il aura fallu neuf ans à PJ Chabot et Carlos Robles Arenas pour retourner en studio, mais le jeu en valait la chandelle. L'album enchaîne des morceaux délicieusement digressifs, mariant batteries, percussions traditionnelles, ainsi que quelques beats électroniques saupoudrés avec parcimo-

nie de ci – Pitcha -, de là – Good Bye Kô, qui arracherait une larme à un hooligan anglais -.

L'introduction de *Ya Sidî* commence sur une tonalité rappelant l'Adagio pour cordes de Barber, morceau baignant dans une atmosphère grave mais lumineuse, dualité qui est la marque de fabrique de ce troisième album d'Orange Blossom – trois albums en presque trois décennies ! -. Loin des exigences de rentabilité de l'actuel business musical, le groupe a en effet pris le temps d'installer ses douces mélodies dans chaque refrain, chaque couplet de ce troisième album, bien que l'ordinaire division couplet / refrain soit peu d'actualité ici. Parlons plutôt de musique progressive dans ce qu'elle a de défricheuse, d'exploratrice, Orange Blossom allant fouiller l'Orient, mais aussi l'Amérique du Sud – le Brésil, le Mexique et ses cuivres solaires -, pour obtenir au final un album sans frontières.

Dominique Demangeot

Article publié à l'origine dans le numéro de septembre 2014 du journal *Diversions*

<http://www.diversions-magazine.com/orange-blossom-under-the-shade-of-violets/>



Bulletin d'adhésion à l'association Euromed-IHEDN

Bulletin à compléter et à renvoyer en joignant votre règlement par chèque à l'ordre de association Euromed-IHEDN
à l'adresse suivante : EUROMED-IHEDN chez COUSTILLIÈRE - 48, rue Gimelli - 83000 TOULON

Nom Prénom

Prénom du conjoint *si adhésion en couple*

Adresse

Code postal Ville

Courriel

Tél. Fax

Je souhaite devenir membre actif de l'association Euromed-IHEDN

et règle la cotisation annuelle d'un montant de *cocher la case correspondant à votre choix :*

60 € (une personne) 90 € (couple) Etudiant (gratuit)

Cette qualité d'adhérent donne lieu à l'attribution d'une carte de membre actif d'Euromed-IHEDN
valable pour la durée du cycle en cours (de septembre 2014 à juillet 2015).

Je soutiens l'association et j'accompagne mon adhésion d'un don bénéficiant de la déduction fiscale

SEULS LES DONNS (en dehors de la cotisation annuelle) permettent de bénéficier de la déduction fiscale,
POUR UN PARTICULIER la réduction d'impôt est de 66 %, dans la limite de 20 % du revenu imposable
l'association vous délivrera un reçu en application du rescrit fiscal codifié à l'article L80C du Livre des Procédures fiscales.

un don de **100 €** ne vous coûtera réellement que **34 €**

Je souhaite soutenir l'association pour le cycle en cours

je complète mon adhésion par un don d'un montant de

Merci de libeller vos chèques à l'ordre de association Euromed-IHEDN

